

tude nord, « il trouvait, élevée sur une pointe de terre, une croix, dans le voisinage de laquelle il rencontra trois cabanes en bois, la carcasse d'un vaisseau russe, et quelques sacs de farine. » Triste présage, au début d'un voyage à la recherche de la route « du pays de la soie et des épices », route si ardemment désirée par les marchands hollandais sous le patronage desquels il voyageait.

Dans un second voyage, Barentz pénétra jusqu'à l'entrée de la mer de Kara, « l'Océan tartare du nord », comme l'appelaient les marins hollandais, et retourna dans sa patrie persuadé, bien à tort, d'avoir enfin résolu le problème depuis si longtemps recherché « d'une route à travers les glaces » pour gagner la Chine.

Mais ce rêve s'évanouit rapidement, car, en 1596, le brave Barentz fit un troisième voyage, plus important que les deux premiers, dans lequel il découvrit le Spitzberg, dont il étudia toute la côte ouest et une partie de la côte nord. Il fut le premier Européen qui passa l'hiver dans les mers arctiques, où il fut retenu par les glaces qui emprisonnèrent son vaisseau, et où il mourut juste au moment où, après l'hiver, il quittait sa hutte pour regagner la Hollande.

Cette hutte fut découverte, en 1869, par le capitaine norvégien Carlsen, qui y retrouva tout ce que le vieil explorateur y avait laissé. D'après Markam, « on trouva les poêles encore sur le foyer, la vieille horloge contre la muraille, les armes, les tabourets, les vases pour boire, les instruments et les livres qui, il y a deux cent soixante-treize ans, charmèrent les tristes heures de cette longue nuit polaire. »